

<https://www.ujfp.org/spip.php?article4494>



Ce n'était pas hier, mais aujourd'hui

- Pages culturelles - Culture de la solidarité -



Date de mise en ligne : mardi 3 novembre 2015

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

02 NOVEMBRE 2015 | PAR OLIVIA ELIAS

Au fil des années, les rapports s'additionnent, les paroles aussi sans résultat. L'occupation-colonisation de la Palestine et l'oppression féroce se poursuivent sans d'autres réactions que verbales. C'est pourquoi je crois qu'il faut, encore plus que par le passé, mettre à l'honneur la poésie. C'est pourquoi, après avoir posté comme premier billet un poème, je récidive aujourd'hui avec un texte mêlant prose et langage poétique (ci-dessous).

En cela je rejoins Stéphane Hessel qui affirmait l'absolue nécessité de la poésie ainsi que Nelson Mandela. Ce dernier avait tenu bon durant ses longues années d'emprisonnement à Robben Island grâce à un court poème, *Invictus*, de l'écrivain William Ernest Henley (<http://parolenarchipel.com/2013/12/15/invictus-le-poeme-prefere-de-nelson-mandela/>).

Ce n'était pas hier mais aujourd'hui, Olivia Elias, 2 novembre 2015

La veille, lorsqu'il s'était allongé, il avait souhaité ne jamais se réveiller. Son rêve n'avait pas été exaucé. L'aube était venue comme elle vient toujours dans cette contrée, dans une lueur rose et dorée.

Il avait ordonné à son cœur de battre moins fort, à son cerveau de cesser de penser, à son corps d'obéir.

Il devait parcourir jusqu'au bout son chemin du Golgotha.

La semaine dernière, il avait vidé avec l'aide des voisins la maison. Ce matin, il se souvenait qu'il devait démonter les portes et les fenêtres. Il s'en servirait pour construire la nouvelle demeure, il l'avait promis aux enfants. Les plus grands l'aideraient. Les petits étaient sous la garde des femmes, tenues à l'écart.

Avant de donner le premier coup, il regarda autour de lui. Aucun nuage ne troublait la tranquillité du ciel. Aucun ange ne descendit pour arrêter cette barbarie.

Il avait frappé, de plus en plus fort, pris d'une rage terrible pour en finir au plus vite avec ce meurtre obligé - l'assassinat de sa propre maison, construite brindille après brindille, plume après plume. L'assassinat de son foyer, de son cœur.

Les enfants jouaient devant la porte. Les femmes s'installaient sous la tonnelle pour trier riz et lentilles, farcir les légumes. Sa place favorite était près de la fenêtre donnant sur le couchant.

Il avait frappé, frappé. La maison s'était effondrée comme un glacier qui s'effondre sur ses bases dans un bruit assourdissant, en Antarctique.

Il n'a rien dit. Mais je le sais. Ce n'étaient pas des banquises qui dérivait sur la mer ensanglantée mais des

fragments de son coeur.

Lorsque tout fut terminé, on put apercevoir à travers la façade éventrée, un tableau d'une beauté vénéneuse. Des pans de murs pris dans l'enchevêtrement de tiges d'acier et de fils électriques.

Lianes géantes oscillant dans le vide

Vestiges de vie mêlée à la mort

Ce n'était pas hier à Angkor

Ce n'était pas en pays inca du temps des Conquistadors

Ce n'était pas du temps des Croisés

Des bûchers et de l'inquisition

Ce n'était pas du temps des camps de la mort

Ce n'était pas en 1948 lorsque les Conquérants

Ordonnèrent la destruction

Par le glaive et le feu de 500 villages

Et condamnèrent à l'exil les habitants

Mais aujourd'hui à Jérusalem

La ville éternelle

Plongée dans la nuit des chacals

Note de l'auteur : il arrive que les Palestiniens, très souvent contraints de construire sans permis à Jérusalem-Est et en zone C, soient obligés par un jugement de justice à démolir eux-mêmes leur maison. Il arrive aussi qu'ils choisissent cette option parce qu'ils ne peuvent payer la somme très élevée exigée par les services municipaux israéliens pour le faire.